

EN PHRASES AVEC CELINE



GASTON GALLIMARD et CELINE



Gaston



Gallimard

Gaston Gallimard, né le 18 janvier 1881 à Paris et mort le 25 décembre 1975 à Neuilly-sur-Seine, est un éditeur français, fondateur des éditions Gallimard qui occupent une place majeure dans la littérature française du XXe siècle. Il mène également avec plus ou moins de succès des entreprises extra-littéraires : administrateur de théâtre, patron de presse, producteur de cinéma et organisateur de concerts.

Son père, Paul Gallimard (1850-1929), est un rentier qui traduit les œuvres de John Keats pour *Le Mercure de France* et collectionne les livres rares, comme il le fait des tableaux impressionnistes.

Gaston Gallimard étudie pendant sept ans au Lycée Condorcet, où il fait la connaissance de Roger Martin du Gard. Il arrête ses études après avoir obtenu son baccalauréat en 1898. À vingt ans, Gaston Gallimard est un dandy qui semble destiné à suivre les traces de son père.

En 1910, la *Nouvelle Revue Française* crée un comptoir d'édition et engage Gallimard comme gérant. Celui-ci apporte avec André Gide et Jean Schlumberger le capital nécessaire.

En 1918, après un second séjour aux États-Unis, il décide de créer une véritable entreprise clairement distincte de la NRF, la librairie Gallimard. Son frère Raymond jusqu'alors actionnaire, le rejoint pour se charger de la gestion.

Au début des années 1920, une campagne de presse contre l'influence croissante de la NRF est lancée. La riposte face à cette « croisade de longues figures » mobilise tout l'entregent de Gallimard.

Gallimard fuit la Seconde Guerre mondiale dans le sud de la France et ne revient à Paris qu'après l'Armistice de 1940. Il cède la direction de la NRF à Drieu La Rochelle. L'attitude de l'éditeur est ambiguë. Il accueille dans ses bureaux des réunions clandestines des *Lettres françaises* fondées par Paulhan tout en publiant des traductions de classiques allemands, comme Goethe, pour se concilier l'Occupant. Il refuse avec habileté le pamphlet de Lucien Rebatet *Les Décombres* mais n'hésite pas, dans sa proposition de rachat des *Éditions Calmann-Lévy*, à déclarer sa maison « aryenne à capitaux aryens ». La guerre est l'occasion d'une autre entreprise extra-littéraire : les « concerts de la Pléiade » que Gallimard organise à partir de 1943.

Le suicide de Drieu La Rochelle et le soutien sans faille d'écrivains résistants (Camus, Malraux...) permettent à Gallimard de protéger la librairie Gallimard de l'épuration qui suit la Libération. Chargée de tous les péchés, la NRF est interdite de publication. Gaston Gallimard rachète en 1946 à Jeanne Loviton 90 % des parts de son concurrent, *les éditions Denoël*.

En 1960, Albert Camus et Michel, le fils de Raymond (frère de Gaston) et « fils spirituel » de Gaston, se tuent dans un accident de voiture.

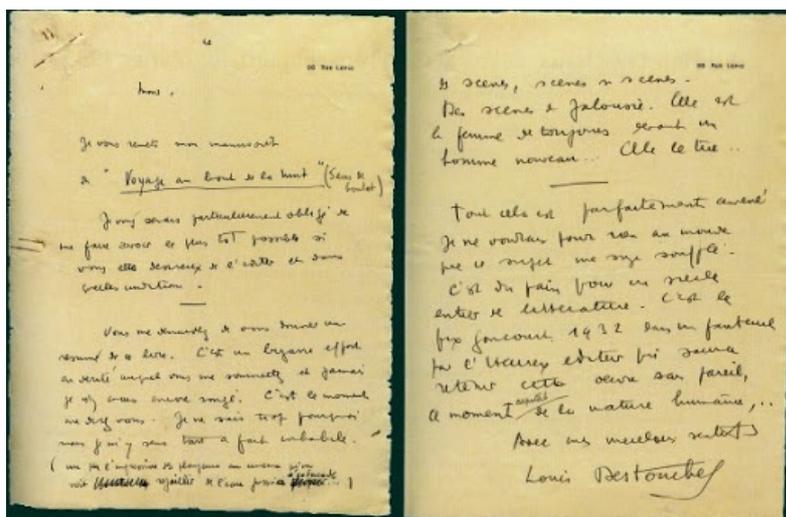
Gaston Gallimard, dont les forces déclinent, passe progressivement le pouvoir à son fils Claude. Il meurt en 1975. Grâce à l'action de son petit-fils, son nom a été donné en 2011 à une partie de l'ancienne rue Sébastien-Bottin : rue Gaston-Gallimard.



Les ratés de la maison Gallimard...

James Joyce, Nicolas Bouvier et Thierry Vernet, Marcel Proust, Louis-Ferdinand Céline, Julien Gracq, Magaret Mitchell.

Proust ? Incompréhensible ! Joyce ? Immonde ! Céline ? Trop long ! Gracq ? Entortillé ! Mais qui a bien pu se permettre de tels jugements à l'emporte-pièce sur nos plus grands auteurs ? Réponse : la très vénérable maison Gallimard, qui célèbre ses cent ans d'existence ces jours-ci. Où l'on voit que l'on peut être l'un des plus mythiques éditeurs au monde et passer à côté des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature du XXe siècle. Au passage, rendons grâce au fair-play de la maison qui, pour la première fois, dévoile au public, dans une très riche exposition, à la BNF, quelques-unes des fameuses " fiches " cartonnées de son comité de lecture à l'origine de ces " ratés " célèbres. Quelques " Galliratages " qui n'ont pas empêché l'éditeur de se constituer par ailleurs un catalogue sans pareil, où l'on croise Kafka et Faulkner, Gide et Camus, Albert Cohen et Ionesco. Surtout, la grande force de la maison aura été de ramener systématiquement dans son giron les auteurs qu'elle n'a pas su détecter. Tous ou presque finiront par céder aux gros chèques de Gaston, orfèvre en débauchage, aux lettres patelines de Paulhan, son bras droit, ou à l'irrésistible prestige de la couverture blanche. Aux derniers récalcitrants, on fait miroiter la Pléiade. Après tout, c'est peut-être aussi cela un grand éditeur : un homme qui sait réparer ses erreurs.



La lettre jointe au manuscrit du *Voyage au bout de la nuit*

" C'est du pain pour un siècle entier de littérature. C'est le prix Goncourt 1932 dans un fauteuil... "

Voyage au bout de la nuit, de Louis-Ferdinand Céline

Les faits Début avril 1932, le docteur Louis Destouches dépose un manuscrit dactylographié de 700 pages chez Gallimard. Dans la lettre qu'il y joint, il écrit : "*C'est du pain pour un siècle entier de littérature. C'est le prix Goncourt 1932 dans un fauteuil pour l'heureux éditeur qui saura retenir cette œuvre sans pareil...*"

Le ratage On attribue au manuscrit le n° 6127. Au comité de lecture du 24 juin, Benjamin Crémieux, pilier de la maison, rend son jugement : "*Roman*

communiste contenant des épisodes de guerre très bien racontés. Écrit par moments en français argotique un peu exaspérant, mais en général avec beaucoup de verve. Serait à élaguer. "Rendez-vous est pris en ce sens. Mais, à force de traîner, Gallimard se fait damer le pion par Robert Denoël, qui, lui, a dévoré le roman en une nuit.
(L'Express, Jérôme Dupuis, 20/04/2011)

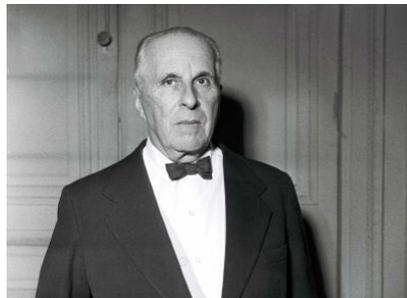
Le rôle de Pierre Monnier pour le fabuleux contrat



Pierre Monnier

Début juillet 1951, Jouhandeau conseille à Pierre Monnier de voir Paulhan qui a une communication importante à lui faire de la part de Gaston Gallimard.

Le 13, Louis écrit à Monnier " *Mon cher ami, Gaston est aussi maquereau et canaille que Frémanger, Dumont et tout le reste ! Son pognon lui vient d'Hachette, c'est-à-dire Philippaqui smymiotte gangster bluffeur... Ne relancez ni Paulhan ni Jouhandeau. S'ils ne vous sonnent pas qu'ils aillent liechem ! Il faut toujours avoir sa peau sur la table dans la vie. Si vous n'arrivez à rien eh bien tant pis, je ne publierai pas, mais ça sera mes conditions ou rien* ".
Trois jours plus tard, Monnier fut reçu par Paulhan puis introduit rue Sébastien-Bottin, dans le bureau de Gaston Gallimard...



Gaston Gallimard

" Pas très grand, vêtu de noir avec un nœud papillon, il me faisait penser à un chef de rang de chez Prunier. "

- " *Je serais si heureux de pouvoir éditer Céline. J'ai eu chez moi les plus grands noms de la littérature, Gide, Faulkner, Claudel, Valéry... Tous ! Et le seul que j'ai raté, c'est Céline. Oui, j'ai raté Céline... C'est une faute, une erreur... Alors, vous comprenez bien qu'aujourd'hui, je ferai ce qu'il faudra pour l'avoir !* "

" En avant. Réédition de tous les romans, 18 % de droits d'auteur, 5 millions comptant... Deux jours plus tard, je prends l'avion (la première fois de ma vie, aux frais de Gallimard) pour Nice, avec en poche le bon contrat où toutes les exigences de Céline sont satisfaites. "

(Wiki Poèmes, Meudon, ou la fin du voyage).

LE FAMEUX CONTRAT

Description du lot 5 dans catalogue de vente AUCTION fr du 22 mai 2003

Louis-Ferdinand CELINE - P.S. Contrat avec la Librairie Gallimard, 1951 - Acte sous seing privé, rédigé sur une double feuille de papier timbré, daté Paris 18 juillet 1951. Le document, dactylographié, paraphé et signé par L.-F. Céline et Claude Gallimard, présente plusieurs ajouts et corrections manuscrites.

Par ce contrat, Céline cède à la Société Gallimard le droit «... d'imprimer de publier et de vendre, en tous formats...», les ouvrages dont il est l'auteur et portant pour titres : «VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT» - «MORT A CREDIT» «GUIGNOLS BAND» - «CASSE PIPE». Et, pour prix de cette cession le contrat stipule que : «l'éditeur paiera à Mr L.F.Céline, une somme de Dix-huit pour cent (18 %) du prix fort de chaque exemplaire mis en vente...».

Céline accorde, par ailleurs, à la Société Gallimard un droit d'édition de son «prochain ouvrage portant provisoirement le titre : «FEERIE POUR UNE AUTRE FOIS», qu'il se propose de faire publier».

Il est à noter que ce contrat ne fait pas état des cinq millions que Céline aurait reçus, par l'intermédiaire de Pierre Monnier, pour prix de cet accord.

Un demi-siècle d'édition française

Pierre Assouline
Gaston Gallimard
Un demi-siècle
d'édition française



Gaston Gallimard

Nouvelle édition
Collection Folio (n° 4353), Gallimard
Parution : 06-04-2006
« Pourquoi Gallimard ? Parce qu'il fut
unique et exceptionnel.
Certes, de grands éditeurs, il y en eut
d'autres et non des moindres. Mais de
tous ceux qui s'étaient lancés dans
cette

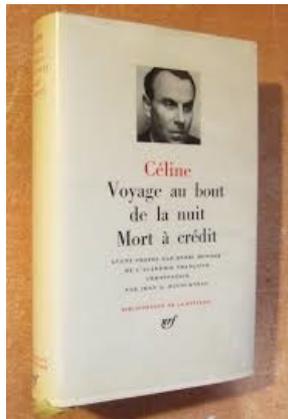


Pierre Assouline

aventure au cours de la première
décennie du siècle, il fut
certainement le seul, au soir de sa vie,
à pouvoir éventuellement se
permettre de feuilleter l'épais
catalogue de sa maison d'édition en
se disant : la littérature française, c'est
moi. »
Pierre Assouline.

LA PLÉIADE

« Les vieillards, vous le savez, ont leurs manies. Les miennes sont d'être publié dans la Pléiade (Collection Schiffrin) et édité dans votre collection de poche... Je n'aurais de cesse, vingt fois que je vous le demande. Ne me réfutez pas que votre Conseil, etc. etc... tout alibis, comparses, employés de votre ministère... C'est vous la Décision. »
(Louis-Ferdinand Céline à Gaston Gallimard, 24 octobre 1956)

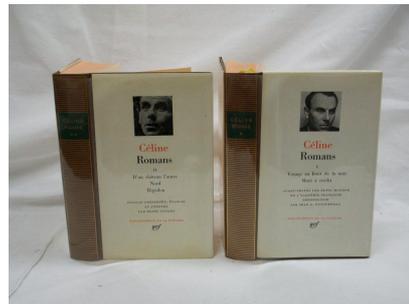


D'hier à aujourd'hui

« La Bibliothèque de la Pléiade » est créée en 1931 par un jeune éditeur indépendant, Jacques Schiffrin, originaire d'Azerbaïdjan. C'est une collection à part entière de sa maison d'édition — les *Éditions de la Pléiade/J. Schiffrin & Cie*, créées en 1923. Sa conception est singulière et novatrice : il s'agit de proposer, au format poche, les œuvres complètes des auteurs classiques, en préservant un grand « confort » de lecture. D'où le papier bible, le petit format et la couverture de cuir souple.

L'histoire de la Pléiade
Hic et nunc ! Louis-Ferdinand Céline, Claude Gallimard et la Pléiade
La lettre de la Pléiade n° 41
septembre-octobre 2010

L'un des grands sujets de cette correspondance, on s'en souvient, est celui de la reprise des œuvres de l'auteur dans le *Livre de poche* (Folio n'est créée



Baudelaire, Racine, Voltaire, Poe, Laclos, Musset, Stendhal ont les premiers les honneurs de la collection.

Schiffrin aura des admirateurs ; et quand il rencontre quelque difficulté de trésorerie, André Gide et Jean Schlumberger, tous deux administrateurs de la NRF, conseillent à Gaston Gallimard de lui porter secours. Le 31 juillet 1933, la « *La Bibliothèque de la Pléiade* » est intégrée aux Éditions Gallimard, J. Schiffrin en conservant la direction jusqu'au début de la Guerre. Jean Paulhan prend la responsabilité de la collection durant le conflit. Si la présentation des volumes n'a guère changé, « *La Pléiade* » devient à partir des décennies 1950-1960 la collection de référence que nous connaissons aujourd'hui.

qu'en 1971) et dans la *Pléiade*. La question de la *Pléiade* est évoquée pour la première fois par Destouches dans une lettre d'avril 1951, avant même qu'il ne signe le contrat qui le lie à Gallimard pour la réédition de ses œuvres et la publication de *Féerie pour une autre fois* (18 juillet 1951).

Au vrai, il n'est pas d'auteur qui ait signifié avec autant de constance aux Gallimard son souhait de figurer dans la collection ; à partir de 1955, « *sa demande est lancinante, coriace* » (Sollers). Elle tourne à l'obsession. C'est que Céline craint de n'y jamais entrer s'il n'obtient pas satisfaction de son vivant. Elle lui assure que son œuvre ne tombera pas dans l'oubli, qu'elle ne sera pas effacée, étouffée, dissimulée par ceux qui trouverait intérêt à son extinction. Gide, Claudel, Malraux et Montherlant figurent déjà au catalogue de la collection ; pourquoi pas lui... juste une ligne de plus « *entre Bergson [sic] et Cervantès* » ? Et Gaston Gallimard... lui aussi pourrait bien retourner sa veste au lendemain de sa disparition. Qui sait ? Aussi, cette *Pléiade*, il la veut *hic et nunc* : « *La Pléiade et l'édition de poche pas dans vingt ans, quand je serai mort ! non ! tout de suite ! cash !* » (24 octobre 1956). On notera au passage que dans l'esprit de Céline, le poche et la *Pléiade* font la paire, comme s'il s'agissait de s'assurer de la sorte une double postérité par des voies parallèles.

Mais Gaston tempore. Il se dégage. Aux relances innombrables de son auteur, il répond chiffres, enquêtes sur le terrain, souscriptions préalables de libraires, avis favorable du diffuseur exclusif *Hachette*... Céline n'est pas dupe qui reproche ses hésitations et palinodies à ce « *sacré coffre-fort qui fait bla bla* »

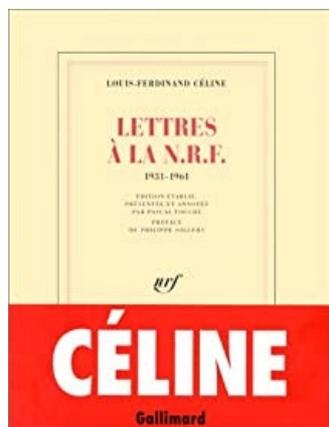
Céline obtient pourtant gain de cause, en mettant dans la balance la signature de son contrat pour *Nord*. Roger Nimier, qui est devenu, après Jean Paulhan, son principal interlocuteur à la *NRF*, lui apprend en avril 1959 que la décision est prise par Gaston et Claude Gallimard de programmer ses *Romans* dans la collection. Un contrat est signé en juin. Céline jubile... mais déçante aussitôt. Car le volume, à ses yeux, tarde à paraître... Qu'attend-on à la *NRF* ? Quel tour pendable essaie-t-on encore de lui jouer ? Et voilà Céline qui reprend ses lamentations, harcèle le directeur de fabrication, provoque Gaston, interpelle Claude, supplie Nimier.

La *Pléiade* ne sortira des presses qu'en février 1962, sept mois après la disparition de Céline... lequel voyait juste lorsque, le 4 février 1960, il écrivait à son éditeur et, somme toute, ami : « *Je risque fort d'être décédé avant d'être Pléiadé.* » Mais on tiendra parole... jusqu'à donner à l'œuvre de Céline une diffusion à sa mesure : ici et maintenant, mais pour toujours.

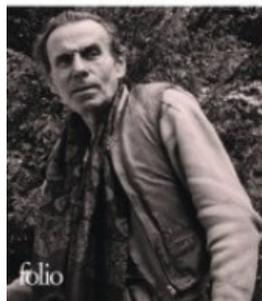
LETTRES A LA N.R.F. (1931-1961

Pascal Fouché (Editeur scientifique)

Philippe Sollers (Préfacier, etc.)



Céline
Lettres à la N.R.F.
Choix 1931-1961



De l'envoi du manuscrit de *Voyage au bout de la nuit* en 1931 à cette dernière missive adressée la veille de sa mort, ce volume regroupe plus de deux cents lettres de l'auteur aux *Éditions Gallimard* et réponses de ses interlocuteurs. Autant d'échanges amicaux parfois, virulents

souvent, truculents toujours de l'écrivain avec Gaston Gallimard, Jean Paulhan " *L'Anémone Languide* " et Roger Nimier, entre autres personnages de cette " grande partouze des vanités " qu'est la littérature selon Céline. (3 octobre 1991).

A Gaston Gallimard, le 27 octobre 1956
Certainement cher ami j'attendrai votre auto mercredi prochain vers 16 heures, *ici*.

Vous m'écrivez dans votre lettre certaines choses assez vraies d'autres tout à fait inexactes. Pour que vous n'ayez point le souci de répéter pour la mille et unième fois (avec jeunes spectateurs) votre cher numéro (sourires et tremblements) que vous sachiez tout de suite ce que je vous demande voici :

1° deux millions sur la table à la remise du manuscrit.

2° et par la suite 100 000 francs par mois à titre " d'avance " sur le suivant ou les suivants.

3° bien entendu, la *Pléiade* et M à C de poche.
Ce que vous me racontez, que je vous dois ceci... cela !... on me raconte à moi que vous avez 175 millions dehors !... " avances " aux auteurs !... et que vous gagnez bénéfiques net tous impôts payés rien qu'avec la NRF 80 millions par an... sans en foutre un coup !... que par ailleurs vous êtes milliardaire ! sans en foutre un coup !... cela est loin de m'indigner... ce qui m'agace ce sont vos chichis ! je sais ce que c'est d'avoir le monde entier contre soi, pas simili, menottes aux poignets... je ne vous demande que du sous-salaire de sous-femme de ménage... je vais pas implorer !... on est conscient ! on est Poznan ! milliardaire !

A vous bandit !
A mercredi !

LD

PS. une consolation ! ma veuve est très malléable, vous pourrez lui racheter tout pour un boniment et une botte de roses.

A Gaston Gallimard, le 25 décembre 1959

Mon cher éditeur,

Extrêmement appliqué et ponctuel j'ai remis avant-hier à la NRF, en ses bureaux, le manuscrit de *NORD*. Monsieur Festy m'a accueilli bien courtoisement et nous aurons à nous revoir. Quant au reste je me suis senti " fournisseur assez mal venu, fâcheux en Synagogue, à recevoir debout et rondement expédier " je n'encombre pas souvent vos couloirs, et j'aurais aimé à ce qu'on me parle de ce qui va se passer financièrement ! Je ne fus pas foutu dehors, mais tout comme ! et pas l'annonce d'un moindre sou, lourd ou léger. Je veux qu'il y ait la hâte de Noël et patati... je ne crois pas au père Noël, vous non plus sans doute ?... je ne vois plus Nimier, aussi disparu de chez vous que d'ailleurs... qui va s'occuper du lancement par *Match* ? le père Noël ? l'année 60 s'annonce assez déprimante...

Je vous prie de croire à mes très sincères sentiments

Destouches

Mon cher Editeur et ami.

Je crois qu'il va être temps de nous lier par un autre contrat, pour mon prochain roman "*RIGODON*"... dans les termes du précédent sauf la somme - 1 500 NF au lieu de 1 000 - sinon je loue, moi aussi, un tracteur et vais défoncer la NRF, et pars saboter tous les bachots !

Qu'on se le dise !
Bien amicalement votre

Destouches (1)

(1) Dernière lettre connue de Céline qui est décédé le lendemain, 1er juillet.

RUE ANTOINE GALLIMARD



L'inauguration de la rue a eu lieu le 15 juin 2011 en présence d'Antoine Gallimard et de Bertrand Delanoë. Cette inauguration est également accompagnée de festivités qui durent une semaine à la station de métro la plus proche, Rue du Bac et d'une exposition littéraire de deux mois à celle de Saint-Germain-des-Prés.



Les riverains ayant refusé le changement de nom, seule la partie de la rue bordant les locaux de Gallimard voit son appellation changer ; le reste de la rue, désormais seulement constitué de l'immeuble sis au no 9, demeure rue Sébastien-Bottin, laquelle est ainsi intégralement une voie privée.

**UN AUTRE EDITEUR VIENT D'ABANDONNER LE MONDE
DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE...**



A 58 ans, Pierre-Guillaume de ROUX nous a quittés, ce vendredi 12 février

Pour célébrer sa mémoire, ne vaut-il pas mieux lui donner la parole... Voici quelques passages de son entretien accordé à David Alliot en 2015.

" Nous ne sommes pas là pour publier des livres qui ne dérangent personne ".

Au printemps dernier, certains céliniens ont pu découvrir la longue silhouette quelque peu dégingandée de Pierre-Guillaume de ROUX, authentique aristocrate, homme de Lettres et dirigeant de la maison d'édition qui porte son nom.

Fils unique de Dominique de ROUX - le maître d'œuvre des deux Cahiers de l'Herne consacrés à Céline et auteur du remarquable *La Mort de L.-F. Céline* - Pierre-Guillaume de ROUX reste fidèle à cet héritage, comme il s'en explique, ainsi qu'à la mémoire de Louis-Ferdinand Céline, qui prend une place importante dans son catalogue.

- N'est-ce pas un peu dangereux de compter Céline parmi ses premiers livres ?

- Ce n'est pas cela qui me gêne (rires) ! Et je crois que je l'ai prouvé par la suite en publiant Richard Millet... C'est aussi une vieille tradition familiale que je poursuis et dont je m'honore...

- Votre maison semble un peu habituée aux " maudits " littéraires.

- Là aussi, c'est une tradition à laquelle j'ai été habitué. Mon père a mené de violents combats, et en a subi les conséquences. Nous ne sommes pas là pour publier calmement des livres qui ne font de mal à personne... La littérature est là pour déranger, susciter des débats, des irritations pour faire réfléchir le lecteur, pour susciter une profonde remise en cause du monde tel qu'on le voit.

- Vous avez baigné dans Céline très tôt finalement ?

- Oui, parce que le *Cahier de l'Herne* consacré à Céline sort au moment de ma naissance...

- En 2012 nous avons travaillé ensemble sur le *Madame Céline, route des Gardes*.

- Oui, pour marquer dignement le centenaire de Lucette Destouches. Livre qui a été très bien accueilli par la critique, avec de très beaux textes, très émouvants, très forts.

- Plus récemment, vous avez publié le *Céline's big band*, d'Eméric Cian-Grangé, qui est un ouvrage hors normes par bien des aspects...

- C'est un livre très singulier. C'est une idée très étonnante qu'a eu Emeric de réunir des lecteurs de Céline, connus ou inconnus, qui, au travers de leurs témoignages, racontent comment Céline a surgi dans leur vie, à travers quel livre, et les conséquences profondes de ces lectures. A ma connaissance, cela n'avait jamais été fait et c'est une façon très neuve de se replonger dans l'œuvre de Céline, de la redécouvrir, au travers d'une centaine de témoignages. Henri Godard, qui nous a honoré d'une préface, l'a très bien souligné dans son texte.

- Que ressent-on lorsque l'on vous propose ce genre de projets ?

- Ce qui m'intéresse, c'est la singularité. Il y a des centaines de livres sur Céline, ou autour de Céline. Le projet d'Eméric Cian-Grangé m'a tout de suite séduit par l'originalité de sa démarche.

- Comme lecteur de Céline, quel livre conseilleriez-vous au novice ?

- Moi, c'est *Mort à crédit*. Mais je pense qu'il faut quand même commencer par le début, et lire le *Voyage au bout de la nuit*. Je pense que pour découvrir un écrivain - si possible - il faut lire son premier roman, et avancer chronologiquement...

- C'est l'éditeur qui parle ?

- (Rires) Quand je me passionne pour un auteur, je prends le premier et je vais jusqu'au bout. Pour moi c'est la clef.

- Y a-t-il des héritiers de Céline aujourd'hui ?

- (Long silence) Il y a eu tellement d'imitateurs... Mais des héritiers... Audiard peut-être, Boudard, un peu, même si aucun ne touche à cette universalité

célinienne. La gouaille est là, mais il n'y a pas cette grande respiration célinienne. Personne ne s'impose à mon esprit.

- Comme éditeur, qu'aimeriez-vous éditer de Céline ?

- Une correspondance inédite. A priori, tous les romans ont été publiés...

- A vous écouter, on a l'impression que vous misez sur le long terme.

- Je pense qu'un éditeur digne de ce nom doit impérativement marquer sa sensibilité et ses goûts en construisant un catalogue. Il faut aller à la découverte d'auteurs, c'est la base de ce métier. Et une fois qu'ils ont été découverts, tenter de les accompagner le plus loin possible afin qu'ils puissent s'installer et être reconnus.

- Au quotidien, cela ne doit pas être facile...

- Oui. A partir du moment où l'on est fidèle à une certaine exigence, cela reste très difficile, surtout quand l'on est complètement indépendant et que l'on ne peut pas s'appuyer sur un groupe, cela rend l'aventure magnifique, mais hasardeuse. On est toujours sur ses gardes...

(Spécial Céline n°19, hiver 2015, propos recueillis par David Alliot).

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES